

DOSSIER DE PRESSE CIE FAUT LE FAIRE

Groupes de musique en tournée:

- **Les Vaginites**

Spectacles/ groupes passés:

- **Chamots**
- **Western**
- **Les soeurs Popoulof**
- **Le petit voleur de couleur**



Les Vaginites (Corinne Masiero, Stéphanie Chamot et Audrey Chamot), sur scène, à Wasquehal, en 2021.

LE TOUR DE CHANT TRASH DE CORINNE MASIERO.

Connue pour son franc-parler et son humour rentre-dedans, la comédienne, entourée des sœurs Audrey et Stéphanie Chamot, chante pour dénoncer les violences faites aux femmes, le machisme ordinaire et le mépris de classe. Un spectacle cru et provocateur qui vise à libérer la parole et à changer les regards.

Claire Kulaga/Ça c'est culte

Texte Charlotte ROTMAN

ELLES ARRIVENT SUR SCÈNE EN PERRUQUES CRIARDES, fausses fourrures et chaussures pailletées. La démarche est titubante. Le rouge à lèvres déborde outrageusement. « *All moches* », chantent-elles. Mais ce n'est pas une chanson, plutôt un manifeste. Elles évoquent « *les vieilles* », « *les imbaisables* », « *les hystériques* », « *les dépentesses* »... Elles font répéter au public une liste de synonymes : (« *choune, moule, foune, brousse, buisson...* ») : « *C'est l'hymne à la vulve.* » Au Hangar, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), ce samedi soir de janvier, l'actrice Corinne Masiero est au micro. Sa voix porte celle des invisibles et leurs colères, ainsi que celle des « *incestuées* » depuis qu'elle a elle-même révélé publiquement l'inceste qu'elle a subi, dans un documentaire diffusé en septembre 2022 sur France 3 (*Inceste, le dire et l'entendre*, d'Andrea Rawlins-Gaston). Elle est accompagnée de deux chanteuses, les jumelles Audrey et Stéphanie Chamot. Le trio foutraque et punk s'appelle « Les Vaginites ». Les trois femmes sont presque nues. Elles ont tombé leurs peaux de bête synthétiques. Elles portent chacune un tee-shirt à slogan (« *Rage against ze machists* », « *Je te sucrai pas* » ○○○

○○○ les yeux ouverts», «délivrez-nous des mâles») et une culotte maculée de sang. La musique décolle, mais certaines phrases clouent sur place. «*Dans quarante-huit heures, une femme va mourir.*» Ou «*Mon parrain, il me fait manger son zizi*» – balancé avec une voix haut perchée de fillette. Ici, il est aussi question de «*crime passionnel*», de réforme des retraites, de Darmanin et de non-lieu. D'hématomes, de coups de ceinture, de casse-roule, de bouteille... Une bière à la main, les spectateurs habitués des salles de rock ne s'attendent pas à ça. «*Bois un coup, c'est ma tournante!*», lance Corinne Masiero, en détournée de rimes. Le concert s'apparente presque à un hold-up. Un guet-apens, pour parler de violences. Le dernier morceau s'appelle *Ta gueule*. Mais il s'agit de l'ouvrir. Supplique adressée à la mère, la sœur, la copine, la voisine, la collègue, la spectatrice, pour dézinguer le silence qui déglingue et rend complice. D'abord timides, puis résolus, des poings se lèvent alors dans le public. Les Vaginites auront d'autres dates, dans les semaines à venir : à Lille, Saint-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme), Concarneau (Finistère), Chaumussay (Indre-et-Loire)... Une jeune fille a attendu la fin pour rencontrer Les Vaginites. Elle explique qu'elle a dû sortir deux fois, pendant le show, que ses copines n'ont pas tenu. Mais elle est revenue dire merci au groupe. Une spectatrice avoue, avec le sourire : «*J'ai chialé ma race.*» Une autre : «*C'était jouissif, tellement radical!*» «*Les gens aiment ou pas, je m'en fous, moi*, rétorque Corinne Masiero. *Ça te parle, ça te bouscule ? Ce qui m'intéresse, c'est : qu'est-ce que ça provoque ?*» Ce soir-là, ça n'a pas manqué : un spectateur est allé discrètement à sa rencontre dans les loges, pour lui glisser «*moi aussi*». L'actrice n'a pas été surprise. «*Ça arrive tout le temps.*

“Les gens aiment ou pas, je m'en fous, moi. Ça te parle, ça te bouscule ? Ce qui m'intéresse, c'est : qu'est-ce que ça provoque ?” Corinne Masiero

Quand on fume une clope, on traîne après le concert. À chaque fois», raconte Corinne Masiero. Quand on lui demande ce qu'elle répond à ces confidences, elle lève les sourcils : «*Qu'est-ce que tu veux que je dise ? J'écoute.*» Avec son personnage de Capitaine Marleau, dans la série policière de France Télévisions, Corinne Masiero rassemble à chaque épisode plus de 6 millions de téléspectateurs. Son rôle de femme obligée de vivre dans sa voiture dans le film *Louise Wimmer*, de Cyril Mennegun (2012), César de la meilleure première œuvre, son soutien public aux intermittents et aux «*gilets jaunes*», son passage dénudé à la cérémonie des Césars en 2021 («*Rends-nous l'art, Jean!*», adressé au premier ministre de l'époque en lettres capitales sur son dos), mais aussi ses prises de position pour apprendre à ne plus considérer le corps des femmes «*comme un objet*» et dénoncer les violences sexuelles, y compris celles que lui a infligées un cousin, entre 8 et 13 ans, ont fait d'elle une icône populaire aussi bien qu'une figure admirée par les féministes branchées qui lui envient sa radicalité. Pour elle, les luttes se combinent. «*Avec la théorisation du male gaze [la vision masculine du monde], on regarde différemment, on voit la manipulation, à quel point c'est ancré. C'est pareil avec le capitalist gaze. Ça m'aide à capter encore plus qu'on se fait avoir d'une manière*

générale», confie-t-elle, attablée au café du Théâtre du Nord, à Lille, où Les Vaginites répétaient, fin janvier. Du 27 février au 1^{er} mars, elle y présentera sa carte blanche *Prolo not Dède*. Elle la consacrera à la «*prolophobie*» : collage d'images, de sons, de lectures, de chansons. Les Vaginites seront là, l'écrivain Édouard Louis aussi. Corinne Masiero n'oublie jamais de parler des «*prolos*». Elle tient à ce mot, qui a «*disparu*». Elle veut faire entendre ces histoires qu'on ne raconte pas. Des vies d'ouvriers, des vies à la peine. Rééquilibrer les récits mis en scène ou en images dans des lieux de culture qui demeurent «*des lieux bourgeois*». «*C'est ma petite contribution*», dit celle que l'humoriste Guillaume Meurisse a érigé «*ministre de la contre-culture*». Et, puis, ajoute-t-elle, «*les femmes sont les prolos des mecs*». Son langage cru n'est pas une provocation aux bonnes manières. C'est un outil de lutte, jusque sur scène. La comédienne ne se maquille pas. Elle refuse le glamour. «*Moche is beautiful*», clame-t-elle. Elle veut faire entendre les femmes violentées, mais aussi les vies écrabouillées. «*Un féminisme brechtien*», salue l'animateur radio et cofondateur d'Attac Daniel Mermet, dans *Nous les femmes. L'art qui répare*, un documentaire de Christian François consacré aux Vaginites qui sera diffusé le 2 mars sur France 3. Le groupe s'est d'ailleurs formé après une première performance, imaginée pour les 30 ans de l'émission «*Là-bas si j'y suis*», en 2020. Corinne Masiero a adoré chanter. Cela tombait bien, c'est le métier depuis vingt ans de ses deux copines, aussi comédiennes dans le théâtre de rue. Les Vaginites ont concocté leurs morceaux pendant le confinement, à Roubaix. Puis elles ont enregistré l'album (distribué ce mois-ci par InOùïe). Elles se sont rencontrées à l'occasion d'un spectacle auquel les jumelles participaient à Lille. Elles ne se sont plus vraiment quittées. Les concerts sont éprouvants, pour elles aussi. Même si elles se marrent et partagent un humour un peu rentre-dedans. «*On est brutes de décoffrage, directes, second degré : on se comprend vite*», confirme Audrey Chamot. Toutes les trois ont subi agressions sexuelles et viols. «*C'est aussi pour ça que les violences, on peut en parler comme ça. On les a vécues*», explique Stéphanie. Leur rage est mise en commun. À les voir, le mot sororité n'est pas galvaudé. Et, petit à petit, la communauté s'agrandit. D'autres victimes se dressent. Ancienne professeure d'arts plastiques, médiatrice culturelle, Fanny Merlin a vu Les Vaginites en concert, à Villeneuve-d'Ascq. Elle est restée «*en apnée*», le ventre déchiré. «*Un traquenard*», a-t-elle pensé. «*Ça réveille quelque chose de nauséabond. C'est violent mais nécessaire, on a besoin d'être secoué, dérangé pour comprendre ce que c'est.*» Puis, la fois d'après, elle a témoigné à la fin du spectacle de sa propre histoire, devant 250 personnes. Enfin, elle s'est décidée à porter plainte contre son violeur. (M)



Corinne Masiero, aux Césars, en 2021. L'actrice interpellait Jean Castex, alors Premier ministre.

Bertrand Guay/AFP

Corinne Masiero et son groupe en concert pour soutenir une mère de famille

Dimanche 14 novembre, au Black Lab, à Wasquehal, un concert de soutien est organisé pour aider une maman écrasée sous le poids des procédures judiciaires. L'occasion d'une première sortie locale pour Les Vaginites, un trio électro punk mené par Corinne Masiero.

PAR SOPHIE MOTTE
roubaix@lavoixdunord.fr

WASQUEHAL. Ce sera seulement le deuxième concert du trio musical, créé pendant le confinement, auquel appartient la plus célèbre des actrices roubaisiennes : Corinne Masiero. Pour soutenir une maman engluée dans une procédure judiciaire « extrêmement coûteuse pour cette femme qui vit avec le RSA », l'association HOGO organise, ce dimanche 14 novembre, un concert de soutien en compagnie de Corinne Masiero, les Chamots et le collectif l'Intruse.

« IL FAUT QUE ÇA CHANGE ! »

Si l'actrice rendue célèbre grâce au rôle de « Capitaine Marleau » prend le micro, c'est pour une cause qui lui tient à cœur. « En France, chaque année, 22 000 enfants sont victimes d'abus sexuel de la part de leur père et seulement 3 % des agresseurs sont condamnés », s'émeut Audrey Chamot, sa complice sur scène. Ce qui révolte les participantes à l'événement : « Qu'on n'écoute pas les enfants. Dans les affaires de violences intrafamili-



Le trio musical Les Vaginites s'est créé lors du premier confinement. Ce dimanche, ce sera seulement leur deuxième représentation en public.

liales et d'abus sexuels, trop de mères protectrices se retrouvent accusées mais aussi condamnées pour avoir dénoncé. Il faut montrer que ça change ! », s'agace Audrey Chamot. Ce n'est donc pas pour rien que les artistes ont fait le choix de nommer leur concert « RAZ les Ovaires ! ».

Corinne Masiero et ses deux partenaires de scène espèrent bien user de la notoriété de la comédienne pour rameuter le maximum de monde. C'est le collectif l'Intruse qui débute la soirée, dès 18 heures, avec ses chansons féministes « à couper au couteau ». Viendra, ensuite, le tour des Vaginites avec Corinne Masiero et Audrey Chamot au chant et Stéphanie Chamot, sœur jumelle d'Audrey, « aux machines ».

Enfin, vers 20 h 30, un débat autour de la prise en compte de la parole des victimes d'agressions sexuelles est organisé avec l'aide du collectif « Nous toutes 59 Valenciennes ». Dans ce cadre, un appel à témoignages est d'ailleurs lancé : « Toute personne qui veut apporter son vécu est la bienvenue », assure-t-on du côté de l'organisation. ■

Ce dimanche, dès 18 heures au Black Lab, 8 Rue des Champs à Wasquehal, arrêt de métro Les Prés. Tarif : 10 € sur billetterie.association-hogo.org ou en espèces le jour du concert. L'ensemble de la recette sera reversé à l'association HOGO.

Clic-Clac

LE BON PLAN

Une journée de dépistage gratuite du Covid mercredi à Hem

Face à la résurgence du virus, l'Agence régionale de santé (ARS) propose, en partenariat avec la ville d'Hem, une journée de dépistage gratuit sans rendez-vous ce mercredi de 9 h à 17 h à la salle Henri-Dunant.

Seules conditions pour y accéder : présenter une pièce d'identité et une carte vitale. On ne voudrait pas pousser mémé dans les orties mais c'est un sacré bon plan pour les non-vaccinés qui voudraient profiter d'un resto ou d'un ciné sans devoir payer le test... On dit ça, on ne dit rien. ■ G. M.



LE CHIFFRE

4 000

C'est le nombre de livres dont l'association Lire à Lys dispose dans son local situé près du parc Maréchal à Lys-lez-Lannoy. Un samedi par mois, les adhérents peuvent participer à un troc. En échange d'un livre déposé, on repart avec un nouveau bouquin. La démarche vertueuse séduit de plus en plus. ■

📍DEMAIN
SE DESSINE
AUJOURD'HUI

CONCERTATION SUR LA RÉVISION GÉNÉRALE DES PLU DE LA MEL



RÉUNION PUBLIQUE

Mardi 16 novembre à 18h30
Salle Léopold Dufour à Bauvin

CONCERTATION ET EXPOSITION
PÉDAGOGIQUE

Informations et inscriptions sur
registre-numerique.fr/concertation-plu-MEL/evenements

lillemetropole.fr

MEL MÉTROPOLÉ
EUROPÉENNE DE LILLE

ELECTRO

Chamot(s) au Biplan, demain soir : les jumelles et leurs télescopes

On avait rencontré Audrey et Stéphanie il y a un an, juste avant la sortie de leur album « Avale ». Que s'est-il passé depuis pour les jumelles ? « On a tourné un clip, racontent-elles avec enthousiasme. À Toulouse, dans une maison super originale que nous avait trouvée le mec qui a fait l'arrangement du disque. Ça allait bien avec le morceau D'ici haut. » Deux femmes habillées de skaï blanc, très 80's, extraterrestres ou virtuelles, placées dans la nature, voilà qui seyait à leur goût des contrastes. « Au début, tout est beau, puis ça se déglisse. On a trouvé l'idée au montage, avec Georges Flachon. » La méthode – improvisation complète – a aussi plu aux sœurs, qui sont autant actrices que chanteuses.

Performance

L'image est un élément toujours plus fort de leur univers. « Sur scène, on utilise de plus en plus de vidéos. On voudrait travailler davantage sur la scénographie, faire de la performance, que ce soit un peu travaillé et réfléchi. » Ce côté visuel apporte de la densité à leur duo, toujours sans musiciens fixes : « Le guitariste d'Anaïs n'a fait que le disque avec nous. On a toujours envie d'avoir des invités, y compris des musiciens, mais aussi des danseurs de hip-hop, comme récemment à Aire-sur-la-Lys. » La soirée de demain, elles ont aussi eu envie de la partager : « On joue trois quarts d'heure, juste à deux avec notre ingé son, Moïse Sauvage. Ensuite

on laisse la scène à David Courtin. On adore, c'est à la fois pêchu et humoristique. »

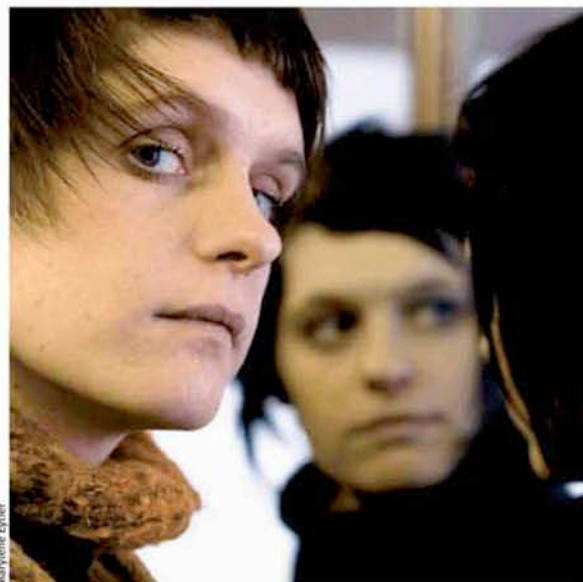
Chamot(s) commence à bosser sur un futur album. « Pour l'instant, on a quatre brouillons de morceaux. Il faudrait qu'on en ait huit pour faire une résidence, les roder un peu avant d'enregistrer. » Au Biplan, on restera en terrain connu. « Notre répertoire actuel est bon, beaucoup plus musical. On s'est posées à l'ARA, à Roubaix, où on a pu essayer du nouveau matériel. Maintenant, on est plus mobiles. On s'est débarrassées du côté froid, de la barrière de l'ordinateur. » Et elles continuent à chanter toutes les deux les paroles acides qui télescopent l'électro.

Parallèlement à leur duo, Audrey joue avec la C^e Détournement (opéra de légumes pour la prochaine fête de la Soupe). Elle a un projet avec Maud Leroy : « Elle écrit, je compose, et on donne toutes les deux un petit spectacle d'un quart d'heure, façon prise de parole, dans des festivals. » Les deux sœurs réfléchissent, avec la C^e Babel' Oued, à un spectacle mêlant théâtre et musique sur un texte de Pessoa. « On a envie d'y associer des gens, des Portugais, pour qu'ils fassent les chœurs. » Reste à trouver le budget... En attendant, Audrey et Stéphanie sont aussi choristes dans un spectacle de jazz manouche, à Toulouse. Pas de repos pour les Chamot(s) ! ■ C. P.

► Chamot(s) + David Courtin, ce samedi, à 21 h 30, au Biplan, 19, rue Colbert à Lille. 7,50/5,50 €. ☎ 03 20 129 111.



« Marre des tenues blanches à la Goldorak. » Demain soir, Audrey et Stéphanie auront changé de look.



Maryline Eyrier

CHAMOT(S)



Stéphanie et Audrey sont jumelles. Elles sont comédiennes et animent le jour, des ateliers pour les enfants. Le soir, les sœurs Chamot,

33 ans, se griment avec un rouge à lèvres bleu très dans le style des personnages d'Enki Bilal, des combinaisons blanches en imitation cuir, et chantent des textes "qui tournent souvent autour du même thème : l'amour." Sur leur site Internet, elles donnent l'impression de deux Jeanne Mas cybernétiques ayant avalé de travers le mouvement techno. La réalité est assez éloignée de cette première idée. Que ce soit durant l'entrevue ou tout au long de leur deuxième album (*Avale*), Audrey et Stéphanie fournissent des preuves irréfutables qu'elles sont peu portées sur le sucre : "On a plutôt un caractère révolté, attaque Audrey. La gentille musique douce avec des textes sur les embouteillages, ce n'est pas ce que l'on aime. Une fois, on nous a traité de féministes hystériques. Ce serait un mec qui ferait ce que l'on fait, on l'applaudirait et on lui dirait : bravo, t'as du courage, t'as des c..." Originaires de Toulouse, passées par Montpellier et désormais installées à Lille, les jumelles ont construit leur univers autour des grands de la chanson française (le trio Brel-Brassens-Ferré) et du rock avec des textes (Noir Désir). Avant de mettre de l'électro sur leurs mots, elles avaient donc sorti un album plutôt typé chanson et assuré des premières parties de Bénabar. Ce n'est qu'en découvrant Björk qu'elles se sont mises aux machines : "A la base, on n'aime pas tout ce qui est clubbing", confirme Stéphanie. "On pensait même que l'électro se résumait à la techno, on ne connaissait pas le reste", ajoute Audrey. Pour Chamot(s) (elles ont enlevé "Les" parce que "cela faisait trop chanson française"), l'électronique c'est aussi pratique, car, si elles se sont adjoints les services d'un guitariste en studio, les deux sœurs ne sont pas musiciennes. Elles composent en tapotant sur leurs guitares comme sur un clavier Bontempi et en programmant leur sons sur leur ordinateur portable. Des sons qu'elles triturent en live et sur lesquels elles jouent, définitivement plus proches de Katerine (dernière période) que de Jeanne Mas.

Bastien Brun

"Avale" - Hydrophonics / Anticraft
myspace.com/leschamots

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Locales](#) > [Wattrelos](#)

WATTRELOS / BOÎTE À MUSIQUES

L'électro dans la boîte avec les Chamot(s)

Publié le mardi 02 novembre 2010 à 06h00



Les Chamot(s) sur la scène de la BAM après leur résidence.



La Boîte à Musiques a invité une deuxième fois les Chamot(s). Au printemps 2009, Audrey et Stéphanie Chamot avaient assuré la première partie du concert d'Alexis HK.

Ce vendredi soir, elles étaient la tête d'affiche.

Avant le concert donné vendredi soir sur la scène de la Boîte à Musiques, quelques jours de résidence ont été l'occasion pour les sœurs jumelles électro-rock Les Chamot(s) de répéter quelques morceaux de leur prochain album. Une attention toute particulière a été donnée au jeu de scène, aux décors et aux costumes, ainsi qu'aux lumières de Juliette Delfosse.

Un travail et une énergie qui se traduisent par moins de maquillage et plus de légèreté dans le jeu de scène. Plumes au ciel et tutu en dentelles ne trahissent pas la musique électro, au contraire ! Les musiciennes visent à « une épuration, être plus soft pour être plus proches des gens », tout en restant fidèles à leur imaginaire. Un moment musical très intéressant partagé avec le public de la BAM.

En première partie, le nouveau groupe Ellis Bellellis se produisait pour la première fois sur scène. Les quatre musiciens se rejoignent sur des textures de son et des rythmes électro pop.w

PASCALE HOORNAERT (Correspondante locale)



- Réservé aux

Abonnés

Ce samedi, ce sera «Western» au Théâtre de la Verrière à Lille et non pas à la télé

Après plusieurs spectacles jeune public, la Compagnie Faut Le Faire fait son grand retour au théâtre de la Verrière ce 9 novembre avec « Western », une pièce musicale peu ordinaire, qui joue sur différents registres pour dénoncer le racisme.

Par Ju. D. (Clp) | Publié le 06/11/2019



Stéphanie Chamot, dans le rôle de Jonnhy, un passionné de Western qui nourrit une haine pour l'étranger.

« *Forcément on joue encore dans le Sud, c'est là que tout a commencé. Mais à Lille, il y a un véritable intérêt pour l'art. De toutes celles qu'on a faites, c'est la ville qui bouge le plus.* » Créée en 1996 à Toulouse, la compagnie Faut Le Faire propose une nouvelle pièce tragicomique mêlant théâtre burlesque, vidéo et scènes musicales **pour illustrer le fléau du racisme.**

L'histoire de deux amis unis par leur passion pour les westerns et leur haine de l'étranger jusqu'à ce que l'un d'entre eux, Nelson, rencontre un migrant et remette en question ses *a priori*. Référence à la **frontière mexicaine** et à la **politique migratoire américaine**, état des lieux du monde occidental...

Les actrices Stéphanie Chamot et Sylvie Bernard enfilent leur tenue de cow-boy, dans un décor minimaliste, pour une heure trente de spectacle ponctué des accents electro rock du groupe « Les Chamots » et d'une scène faisant appel à des comédiens amateurs.



Bruno Le Guern, metteur en scène, et l'actrice Stéphanie Chamot attendent les Lillois au théâtre de la Verrière le 9 novembre pour une pièce tragi-comique aux accents électro rock.

En dénonçant le racisme, Bruno Le Guern, metteur en scène de *Western*, souhaite aussi souligner les travers de la société capitaliste où le concept de propriété vient **renforcer les tensions entre les individus**. C'est pourquoi le migrant est représenté par un mannequin, laissant à chacun la possibilité de projeter sa propre définition de l'étranger.

« *Avec les scènes musicales, on exprime cette violence mais on veut surtout empêcher le public de totalement rentrer dans l'histoire au point de perdre tout esprit critique sur la situation. On ne veut pas qu'il en ressorte indemne.* » Réactions des premiers spectateurs avant Lille : « *ça dérange* » « *on en ressort avec la nêche et*

Artisans
et commerçants

À votre service



Services

ANCHAIN TRADE SERVICES

www.trade-services.fr

**'TRAITEMENT
DE NIDS
DE GUÊPES**

ARRAS 03.21.23.14.39
DOUAI 03.27.71.02.45


Couverture

Couverture - Zinguerie - Isolation

SPÉCIALISTE DU DÉSAMIANTAGE**QUALITÉ**

PRIX

CONSEILS

COUTICHES - 09.50.70.14.03

dominique@toitures-delcroix.fr www.toitures-delcroix.fr

Revêtements de sols

Patrick LEBRUN
Artisan Parqueteur

• Pose parquets massifs et flottants • Réparation de parquets anciens
• Ponçage de tous parquets • Râclage d'escaliers
• Petites menuiseries • Mise en cire et vitrification
• Pose de moquettes et vinyles

1, rue de Gomain - 59185 Aubercicourt
Tél. 03 27 91 77 63 - Port. 06 16 27 12 12 - patrick.lebrun@orange.fr

Electricité

TELE-DEP'UCIDO ARTOIS RÉNOVATION
TV - MÉNAGER
ANTENNE - ALARME

à votre service depuis + de 35 ans
www.teledeplucido.com

03.21.70.94.06 - 06.80.96.68.04

137, rue Spas (Cité 8) - 62880 Vendin-le-Vieil

Electricité - Dépannage
Rénovation - Installation

DEVIS GRATUIT

06.86.53.85.19

Menuiserie

FERMETURES DU DOUAISIS
SUR MENUISERIES

- Volets roulants - Menuiseries PVC
- Portes de garage - Motorisation et automatisme

DOUAI 03.27.95.92.92
www.fermetures-du-douais.fr

À 19 ans, Axelle Devin devient la nouvelle miss Côte d'Opale Artois

Samedi, à la salle Jean-Nohain à Lens, l'été s'est terminé en beauté pour Axelle Devin. L'étudiante de 19 ans est devenue la nouvelle miss Côte d'Opale Artois 2019.

LENS. Axelle Devin, 19 ans, succède à Marion Leroy. Après le titre de miss Le Touquet en août dernier, la voilà couronnée du titre de miss Côte d'Opale. Elle fait partie des 60 candidates au titre de miss Eurorégion qui aura lieu à Folkestone en Grande-Bretagne en novembre. Samedi, Laroche Valmont avec son tube *T'es le look Coco* et Alain le chanteur ont chauffé la salle avant de dévoiler les résultats et que ne monte sur scène la compagne Stand'up, championne européenne de hip-hop.

« Après le titre de miss Le Touquet en août dernier, la voilà couronnée miss Côte d'Opale. »

Quand le président du jury, Pascal Soetens, alias Pascal le grand frère, a annoncé le nom de la gagnante, Axelle n'en revenait pas. C'est tout émue qu'elle a reçu sa couronne et son écharpe. La jolie blonde, étudiante en BTS Assistant-Manager au lycée Mariette à Boulogne-sur-Mer



Axelle Devin (à gauche) est présentée au public par Marion Leroy, miss 2018.

s'était préparée depuis trois ans à ce concours, pour le plaisir avant tout, précisait-elle, et pour gagner en confiance dans le cadre de ses études. Et elle en avait bien besoin ce soir-là : son émotion était palpable.

LES RÉSULTATS

- Miss Côte d'Opale : Axelle Devin, 19 ans, étudiante, Crémarest.
- 1^{re} dauphine et prix du public : Marion Denuit, 20 ans, infirmière, Fouquières-lès-Lens.
- 2^e dauphine : Marion Capillon, 26 ans, enseignante.
- 3^e dauphine : Alisée Misiorek, 19 ans, conseillère de vente, Lens.
- Prix de l'espoir : Héloïse Bayard, 17 ans, étudiante, Lanchères.
- Prix du comité : Florence Leduc, 20 ans, agent administratif, Noyelles-Godault.

Dans « Western », les comédiens amateurs rejoignent les pros sur scène

NOYELLES-GODAULT. Western, c'est l'histoire de Johnny et Nelson, deux personnages déclassés vivant dans une société mondialisée. Malgré leurs nombreuses disputes, leur amitié, cimentée sur les westerns et leur haine de l'étranger, va être bouleversée par la rencontre avec un migrant. Du théâtre électro-rock évoluant dans un registre burlesque et décalé au service d'une réflexion sur la société contemporaine. La pièce met en scène deux comédiennes accompagnées par un musicien et fait intervenir la troupe des comédiens amateurs de l'atelier théâtre du centre Matisse, dirigés par Stéphanie Chamot, l'une des deux comédiennes.

DIX PLACES À GAGNER
La Voix du Nord et la municipalité de Noyelles-Godault vous proposent de gagner dix places pour



Musiciennes et chanteuses, les « Chamots » racontent l'histoire tragi-comique de Johnny et Nelson.

assister à la représentation de Western, ce vendredi. Pour cela il vous suffit de déposer cet article à notre agence d'Hénin-Beaumont avec votre nom et adresse. Le nom des gagnants sera publié dans notre édition de vendredi 27. Attention, l'adresse a chan-

gé : elle se situe désormais au 790, boulevard Darchicourt, près du carrefour avec les boulevards Jacques-Piette et Étienne-Branly.

Western, par la compagnie Faut le faire, vendredi 27 septembre, 20 h, centre Henri-Matisse. Plein tarif : 5 €.

Cette rubrique vous intéresse ?
Contactez-nous au 03 27 83 68 32



Après quelques aventures musicales sur les chemins plutôt électro, Audrey et Stéphanie Chamot, sœurs et artistes avaient envie d'emprunter d'autres routes. Après quelques mois de maturation, d'échanges et de rencontres, l'idée des sœurs Popoulof était née. Concrétisation sur scène dans quelques jours

Sur scène, quatre sœurs, pas tout à fait gâtées par la nature s'échinent à faire vivre un petit spectacle de cabaret moribond, à coups de chansons d'époque et d'ambiance aguicheuse et sans pitié pour le porte-monnaie de qui veut bien leur prêter un peu d'attention. *« Nous travaillons autour de reprises de chansons des années 30 de Fréhel ou Piaf par exemple, ce qui nous a demandé un gros travail vocal puisque nous sommes trois à chanter. En amont, nous avons travaillé pendant un an aux arrangements nécessaires à ce travail avant de nous plonger dans le travail théâtral à proprement parler »* résume Stéphanie Chamot. Difforme chacun à sa manière, chaque personnage de ce singulier cirque forain n'a guère de scrupule pour tirer à lui une couverture bien amaigrie par les années.

« C'est, dans le fond, un cabaret foireux, qui vivote tant bien que mal dans un équilibre sans cesse changeant entre les sœurs. Malgré tout, cela nous demande une réelle exigence de travail tant vocal que scénique » renchérit l'artiste. Et de fait, sur scène, il n'y a guère de décor sur lequel s'appuyer, seuls les costumes participent à la recreation d'une ambiance singulière entre voix et accordéon (celui de Lily, la quatrième sœur accordéoniste, transsexuelle et bègue !). *« On ne souhaitait pas spécialement se lancer dans quelque chose de profond ou de dénonciateur mais plutôt dans un divertissement qui ne serait pas bête »* ajoute l'actrice et chanteuse. Avec son dispositif léger et sa magie improbable, voilà un cabaret et un spectacle entièrement féminin qui joue des contrepieds avec un joli culot. Stéphanie Chamot avoue par ailleurs que Les Sœurs Popoulof constitue une nouvelle étape d'un parcours qu'elle entend désormais construire entre la musique du groupe Les Chamots (qu'elle forme avec sa sœur), et des spectacles comme celui-ci.

« Le petit voleur » un spectacle pour les 3 à 6 ans

WAZEMMES. Dimanche après-midi, la Barraca Zem programme la première du spectacle *Le petit voleur* de la compagnie Faut le Faire. Entre poésie et humour, deux comédiennes, Magali Munch et Stéphanie Chamot, vont emmener les enfants de 3 à 6 ans dans un univers décalé à la rencontre du respect de l'autre et de la nature.

La pièce raconte l'histoire de Zoupie, un androïd qui s'ennuie dans son monde électronique et gris. « À travers le petit voleur, nous voulons sensibiliser les petits aux cinq sens en mêlant nos sens aux quatre éléments de la nature : la terre, l'eau, le feu et l'air », explique Stéphanie Chamot, une des artistes. ■ S.L. (CLP)

Barraca Zem, dimanche 18 octobre à 16 h. 38, rue d'Anvers.

Tarifs : 5/6 €. www.barracazem.fr/reservation

